

Bonjour,

Le 17 février dernier, j'ai pris la parole au nom des organismes communautaires que je représente. Cependant, je souhaitais vous exprimer aussi mon point de vue comme résidente de Montréal.

Je suis salariée par le regroupement pour lequel je travaille et je suis aussi travailleuse autonome. J'ai le meilleur salaire de ma vie, même s'il est dans la moyenne des salaires au Québec. De plus, j'habite dans une coopérative d'habitation. Le travail que je fais pour la coop me permet d'avoir un loyer de seulement 600\$, ce qui est très avantageux actuellement!

Il y a environ 9 ans, j'ai décidé de chercher une coopérative d'habitation pour ne plus habiter en colocation. Je savais qu'en travaillant dans le milieu communautaire et des arts, je n'aurais jamais un salaire assez élevé pour payer un loyer toute seule. Je ne me voyais pas non plus à 40 ans en train de partager mon logement avec d'autres personnes à part un conjoint ou un membre de ma famille.

À ce moment-là, il n'était pas impossible de trouver une place en coop. Je ne crois pas qu'en 2025, j'aurais eu cette chance. J'ai postulé 3 fois puis à la dernière j'ai été prise. Depuis que j'ai été acceptée, je me suis impliqué dans le CA, le comité d'entretien et de bon voisinage. Heureusement, ma coop a une excellente santé financière : nous avons payé les 3 hypothèques que nous avons puis maintenant nous destinons l'argent des loyers à des travaux majeurs comme le changement de toutes nos fenêtres.

J'habite à Montréal depuis 17 ans. Au moment de chercher une coop, je voyais que la situation commençait à se dégrader puis après la pandémie, tout a explosé. C'est impressionnant de voir autant de personnes dans la rue, dans les stations de métro, dans les entrées des commerces... Je ne peux pas vous dire à quel point cela me fait de la peine!

Je viens de l'Amérique latine, d'un pays très riche en arts, éducation, avec un excellent système de santé, mais avec des énormes difficultés financières. Quand je parle de l'itinérance à Montréal à mes ami.e.s et famille là-bas, ils-elles ne comprennent pas comment un pays si riche comme le Canada peut avoir autant de monde dans la rue. Dans mon pays d'origine, il n'y a pas un filet social institutionnel assez fort : le chômage n'existe pas et les ressources d'hébergement non plus, mais la solidarité entre les gens est plus développée. De plus, en connaissant l'histoire du Québec et ses mouvements sociaux, je me demande comment on est arrivé à être aussi mal!

J'adore vivre dans une coop et c'est ce qui me motive à m'y impliquer chaque jour. Néanmoins, des fois, ce qui me pousse à m'y impliquer et être une bonne membre c'est la peur de finir dans la rue. Je suis sûre qu'avec 2 salaires, une maîtrise et plusieurs expériences de travail, je ne pourrai pas louer un appartement en ce moment. Malgré toutes les compétences et les ressources que j'ai actuellement, je vis avec la peur de finir dans la rue.

Je me demande chaque jour comment sensibiliser nos élu.e.s, les décideur.e.s? Est-ce si difficile de voir qu'on est face à une crise et que cela nécessite des solutions durables?

Je vous remercie du temps que vous avez consacré à la lecture de mon témoignage.

Cordialement,

Laura Carli